DEUXIEME ANNEE. — N° 222.

JEUDI 15 OCTOBRE 1914

CE JOURNAL NE PEUT ETRE CRIÉ

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

| ABONNEMENTS | Trois mois | Six mois | Un an |
|---|---|---|---|
| Paris | 5 fr. | 9 fr. | 18 fr. |
| Départements | 6 fr. | 11 fr. | 20 fr. |
| Union Postale | 9 fr. | 16 fr. | 32 fr. |

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :
Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

*Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal*

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

## Le THEATRE de la GUERRE

### Comment on lit un Communiqué

*Nous nous sommes assurés la collaboration de M. Lecointre-Patin, qui fournira chaque jour à nos lecteurs les moyens de suivre les opérations militaires.*

*Nos lecteurs trouveront ci-dessous son premier article.*

Les communiqués relatifs aux opérations militaires que l'étatmajor et le ministère de la Guerre livrent quotidiennement à la presse sont d'une prudente sobriété qu certains estiment même excessive.

Chacun d'eux, en quelques lignes d'un style vague, mais admirablement préparé, entend nous mettre au courant des événements sans lâcher un mot susceptible d'instruire l'ennemi des dispositions que notre état-major général a d'excellentes raisons de vouloir lui cacher.

Les communiqués officiels sont laconiques dans leur forme, c'est exact : mais à les étudier de près on constate que le fond ne manque généralement pas d'éloquence.

C'est là ce que nous voulons démontrer.

***

Pour se former une opinion sur un sujet quelconque, il faut un raisonnement, une base, un ensemble de fait certains servant de points d'appui à la spéculation, c'est-à-dire au déploiement d'arguments tirés de la connaissance scientifique ou tout simplement du bon sens.

Au point de vue qui nous occupe, l'argumentation scientifique n'est à la portée d'un petit nombre d'initiés ; pour la grande majorité — dont nous sommes — il ne nous reste que le bons sens. Celui-ci peut d'ailleurs n'être pas quantité négligeable lorsqu'on veut bien se donner la peine de l'exercer convenablement et surtout à bon escient.

Or pour suivre les opérations militaires, je ne dirai pas en stratège, mais en curieux épris du désir de se faire une opinion suffisamment exacte des faits, que faut-il ?

1° Un minimum d'informations.

2° Une carte bien détaillée.

3° La connaissance de quelques données essentielles, relatives aux exigences des armées en campagne.

A l'aide de ces trois facteurs, on ne fait pas de stratégie ; on n'est pas en mesure de prévoir le résultat des opérations ; mais on peut, du moins, tirer des communiqués, bon nombre d'indications intéressantes et se faire ainsi une idée assez précise du théâtre de la guerre et des difficultés qu'ont à résoudre les partis adverses.

Examinons ce que comporte chacun de ces trois facteurs.

#### 1 — LES INFORMATIONS

Elles sont fournies par les communiqués. De temps à autre, ceux-ci mentionnent que notre front est jalonné par les localités (dont suit l'énumération...); entre temps nous devons modifier cette ligne en apprenant que telle partie a « progressé » ou « a dû céder du terrain ». Parfois, au cours de ces fluctuations, on ne nous dit point dans quel lieu précis s'est effectuée cette modification du front ; le communiqué porte alors : « dans la région de... ». L'examen de la carte détaillée peut alors nous permettre une conjecture en nous révélant la topographie du lieu, les positions dominantes étant toujours recherchées, surtout lorsqu'elles commandent une voie ferrée, le passage d'un cours d'eau, une route stratégique ; en un mot une voie de ravitaillement ou une ligne de retraite.

#### 2. — LA CARTE

La meilleure carte est évidemment celle dite de l'état-major à l'échelle du 1/80.000e. Indépendamment de sa construction graphique qui permet de lire avec beaucoup de détails la marphologie d'une région, elle superpose en outre d'utiles indications relatives à la position des voies ferrées, des cours d'eau et des routes. La lecture des cotes d'altitude permet de se faire une idée précise de la topographie. Cependant étant donnée son échelle et l'étendue formidable du front, le maniement de cette carte devient difficile et prive du coup d'œil synoptique qu'offre nettement la carte au 1/1.000.000e. Enfin, la consultation de la carte d'état-major exige une certaine habitude.

Lorsque l'on peut compléter l'étude de la carte de notions de géographie physique et de géologie locale, on atteint un degré de précision extrêmement important, car les détails orographiques prennent une signification particulière d'une réelle valeur.

La connaissance du sol offre une autre conséquence non moins importante, celle de renseigner sur l'état du terrain où manœuvrent les troupes. Les affleurements marneux ou argileux se détrempent facilement par les pluies ; les formations calcaires sont perméables et n'offrent pas cet inconvénient ; parmi les terrains crayeux, les uns se comportent à la façon des calcaires, les autres se délayent et forment de véritables marécages de boue.

Ces observations se multiplient presque à l'infini et il est fort intéressant de les examiner pour chaque localité où elles constituent un cas d'espèce devenant tantôt un avantage, tantôt un inconvénient, selon la nature des opérations qui s'y déroulent.

#### 3. — QUELQUES DONNEES ESSENTIELLES

Ces données ne sont pas, je le répète extraites d'un traité de la science militaire ; elles sont tout bonnement inspirées par le plus élémentaire bon sens. Pour les formuler, il suffit de se représenter une armée s'éloignant de sa base d'opérations, c'est-à-dire de la zone où s'effectue ses approvisionnements en vivres, en munitions, en matériel pour conquérir l'étendue de territoire qui la sépare de l'objectif de son effort.

L'ennemi doit d'abord supposer qu'il trouvera les régions à parcourir entièrement dépourvues de ce qui lui est indispensable pour assurer la subsistance de son armée (hommes et chevaux). Il faut donc que l'envahisseur apporte tout avec lui et renforce ses convois au fur et à mesure que son front progresse en avant.

De plus, ces convois d'approvisionnements ne peuvent être éloignés des régiments auxquels ils sont affectés doivent emprunter les mêmes voies. Il en est de même pour les convois de munitions et l'artillerie.

Ce premier point attire notre attention sur l'importance des routes et des ponts. L'examen de la carte nous révélera la position des routes stratégiques et nous aurons à suivre les efforts parfois désespérés tentés par les armées ennemies pour conquérir ou conserver la maîtrise des voies dont peut dépendre le sort des troupes composant une partie du front.

Ce qui vient d'être dit pour les routes s'applique également aux voies ferrées du réseau dit « stratégique ». Celui-ci est construit dans un but qui n'est pas toujours compatible avec les nécessités de l'exploitation commerciale ; il a pour objet, les opérations récentes de la mobilisation l'ont amplement démontré, de transporter en un minimum de temps les hommes mobilisés de leur résidence à leur lieu d'affectation, puis les troupes et leur matériel de leur casernement à leur poste de combat. Après les opérations de mobilisation et de concentration, le réseau du chemin de fer stratégique est affecté au transport des approvisionnements, des munitions, du matériel de rechange, enfin au service sanitaire pour l'évacuation des blessés.

Pour une armeé d'invasion, la conquête du réseau stratétique n'a pas moins d'importance ; c'est grâce à elle que peuvent s'effectuer les déplacements rapides de troupes dans le but de renforcer une partie du front en état de moindre résistance ; c'est grâce à lui que peuvent également s'effectuer les transports des munitions et l'évacuation des blessés.

L'impossibilité pour une armée d'invasion d'utiliser le réseau du chemin de fer stratégique, est une chose grave qui ralentit singulièrement la marche des opérations.

Ajoutons enfin que l'usage d'un réseau est commandé par un certain nombre de points ou « nœuds » formés par le raccordement de plusieurs tronçons offrant dans l'ensemble une disposition rayonnante.

On conçoit tout l'avantage qu'offre la possession de ces nœuds et ainsi se justifient les efforts de défense ou de conquête tentés à leur endroit. On comprend de ce fait la signification de l'abandon par l'ennemi d'un de ces centres stratégiques, comme Amiens, et l'âpreté de la lutte autour de Reims.

Si l'on néglige les opérations tactiques qui sont exclusivement du domaine de l'art de la guerre et qui ne peuvent être, pour cette raison, discutées que par les hommes de l'art, il nous reste cependant un troisième point à envisager, le plus important pour une armée éloignée de sa zone de ravitaillement.

Il s'agit en l'espèce de la conservation des lignes de retraite.

Il est clair qu'une armée ne peut être séparée de sa base sans se trouver gravement compromise, sinon perdue. Les lignes de communication coupées, c'est l'impossibilité de se ravitailler, c'est par conséquent la résistance limitée et la chute définitive à plus ou moins longue définitive à plus ou moins longue échéance.

Il faut à toute armée d'invasion conserver la maîtrise des voies qui la relient à sa base d'opération ; elle doit se replier, même au prix des plus grosses pertes, plutôt que d'exposer ses lignes de retraites.

***

C'est ainsi, avec l'aide des facteurs que nous venons de résumer brièvement et après une description rapide du théâtre des opérations antérieures, que nous pourrons désormais interpréter, en dépit de leur sobriété apparente, les communiqués officiels.

**R. Lecointre-Patin.**

## Tu Vas Fort !

L'académicien qui signe Junius dans l'*Echo de Paris*, en a trouvé une bien bonne.

Je vous la donne en mille !

Je pourrais, d'ailleurs, vous donner davantage sans que vous ayiez plus de chances de trouver, tant la chose est pyramidale.

Le délicieux Habit Vert a simplement découvert ceci : Une campagne anticléricale se dessine, et cette campagne est d'origine allemande !

Ça vous la coupe, hein ?... C'est pourtant comme je vous le dis !...

Oh ! Junius ne dit pas que les républicains qui ont fait entendre des protestations contre la propagande cléricale qui s'exerce depuis la guerre, sont vendus à l'ennemi !... Junius leur fait la gentillesse d'admettre qu'ils sont aussi bons Français que lui...

Seulement voilà, ce sont des dupes !

D'après Junius, tout un service d'espionnage allemand s'applique à créer des courants d'opinion. Les agents de ce service s'immiscent partout, dans vos relations, dans votre parenté, dans votre foyer. Ils règnent sur vos goûts et même — c'est Junius qui le dit — sur vos vices. De telle sorte que ce n'est plus vous qui pensez, qui agissez : c'est l'espion !

Vous croyez que c'est votre raison qui se révolte contre tel ou tel fait ?... Erreur ! La volonté de l'espion s'est substituée à la vôtre, et c'est lui qui commande vos actions !...

Vous écrivez un article. Vous vous imaginez peut-être que vous êtes maître d'écrire telle ou telle phrase, de choisir tel ou tel mot ?... Quelle illusion !... Votre porte-plume, c'est l'espion qui le tient !... Vos mots, c'est l'espion qui les impose !...

Si mes lecteurs pensent que j'exagère ou que je déraille, je les invite à acheter l'*Echo de Paris* de ce matin.

Comme dit Gavroche, Junius va fort !

Je ne doute pas que les Allemands verraient d'un bon œil la division entrer dans nos rangs. Je suis convaincu, si la chose était en leur pouvoir, qu'ils ne manqueraient pas de souffler sur la braise de nos querelles anciennes dans l'espoir que quelque gogo se laisserait prendre au piège.

Mais outre que je juge impossible l'application du procédé, où Junius a-t-il vu se dessiner une campagne anticléricale ?

Je crois qu'on peut rendre cette justice aux républicains, qu'ils ont été les seuls à respecter parfaitement la trêve que la menace extérieure a institué entre les partis.

Dans quelles feuilles s'est-on livré à des attaques contre des hommes politiques français ?

Dans les vôtres, Monsieur l'académicien !

Quels sont les journaux qui, l'ennemi étant à 50 kilomètres de Paris, ont rouvert le débat irritant de la loi de trois ans ?

Les vôtres encore, Monsieur l'académicien !

Dans quels organes avons-nous trouvé l'écho des bruits abominables qui circulaient sur certains de nos chefs ?

Dans les vôtres toujours, Monsieur l'académicien !

S'il y a eu des risques de division, entre Français, ils viennent de votre côté.

Nous ne vous disons pas, nous, que c'est l'Allemand qui vous en a suggéré la pensée !

Ce sera l'honneur des républicains de ce pays d'avoir, par patriotisme, supporté vos injures, vos railleries et vos sarcasmes.

Sans doute, il se trouve des Français — et nombreux ! — pour juger avec sévérité la manière indécente avec laquelle vos fidèles cherchent à imposer leur credo et leurs convictions.

Socialistes, syndicalistes, révolutionnaires, radicaux, athées, libre-penseurs, juifs, tous, en prenant le fusil, ont fait le sacrifice momentané de leurs idées personnelles.

Vous n'empêcherez personne de trouver que le devoir des catholiques était d'en faire autant !

Pouvez-vous affirmer, Junius, qu'il en soit ainsi ?

**Miguel ALMEREYDA.**

*POUR MONSIEUR QUI-DE-DROIT.*

## LE PUBLIC RECLAME...

— Contre le non paiement des gardes civils dans certaines communes de banlieue.

Les gardes civils ont été créés par décision ministérielle. L'article 4 du décret qui les concerne prévoit une indemnité. En voici le texte complet : « *Art. 4.* — Les gardes civils auront droit à une indemnité de subsistance. Cette indemnité ne saurait être inférieure à 2 francs sans cependant dépasser le taux journalier de 3 francs. »

Les gardes civils ont signé des engagements. Ils ont fourni un travail effectif parfois très rude : garde de nuit, etc.

Or, deux mois après leur enrôlement, un grand nombre de gardes civils n'ont encore rien touché.

Dans certaines communes, comme Ablon par exemple, 17 gardes sur 22 n'ont pas été payés. Le préfet leur a fait savoir qu'ils n'avaient à compter sur aucune rétribution.

Il y a là un abus déplorable. Ces hommes ont reçu des engagements précis et formels, ils ont fourni un travail sérieux et régulier.

Quelques-uns sont sans ressources, ils doivent être payés.

Suffira-t-il de signaler une seule fois ce cas, pour que les autorités consentent à tenir les engagements pris ?

### UN LIVRE JAUNE

Le gouvernement français va publier, probablement à très bref délai, un *Livre Jaune* sur les préliminaires de la crise européenne et de la guerre. Ce *Livre Jaune* correspondrait aux recueils diplomatiques déjà publiés sur la même période par les gouvernements anglais, russe, belge et allemand.

Préparé à Bordeaux, il est à l'impression à Paris.

## Les Chansons de la Guerre

### GUILLAUME II FAUX PROPHÈTE

AIR : « **Quand vous verrez tomber Tomber les feuilles mortes.** »

— FRANCIS TOURTE. —

*Wilhelm, décidément, a l'invention courte*
*Quand il forge des mots pour la Postérité,*
*Vous savez le refrain du père Francis Tourte*
*Car votre grand' maman vous l'a souvent chanté.*
*Or, il a dit un jour à ses lourdes cohortes,*
*Tout en cabotinant sous leurs yeux éblouïs :*
*« Quand vous verrez, soldats, tomber les feuilles mortes,*
*« Vous serez de retour dans votre cher pays ! »*

*Il est très imprudent de jouer au prophète,*
*De prendre son désir pour la réalité ;*
*Qui prédit la Victoire, affronte la Défaite,*
*Qui part présomptueux, revient désappointé.*
*Wilhelm les insuccès qu'en Prusse tu remporles,*
*Ne donnent pas raison à tes mots inouïs :*
*« Quand vous verrez, soldats, tomber les feuilles mortes,*
*« Vous serez de retour dans votre cher pays ! »*

*Depuis, combien d'entre eux pourrissent dans la tombe !*
*Sur le sable mouvant, Wilhelm avait bâti,*
*L'Automne est arrivé, chaque feuille qui tombe,*
*A la face du ciel, lui donne un démenti.*
*Et le vent, secouant les branches les plus fortes,*
*Ricane près des croix des allemands haïs :*
*« Quand vous verrez, soldats, tomber les feuilles mortes,*
*« Vous serez de retour dans votre cher pays ! »*

*Cette belle promesse était un vain mensonge,*
*Déjà vous grelottez dans vos retranchements,*
*Tel un ver dans un fruit, la famine vous ronge*
*En dépit du Kaiser et de ses boniments.*
*Bientôt neige et glaçons vous serviront d'escortes,*
*La bise cinglera vos visages bleuis,*
*« Lors, sous un blanc linceul, seront les feuilles mortes*
*Et vous serez toujours loin de votre pays.*

**EUGENE LEMERCIER**

## Nouvelles de la Guerre

### Bienvenue à nos amis Belges

*Le gouvernement belge est venu se réfugier au Havre. La France est fière que son hospitalité puisse aider et consoler un peu son alliée, humiliée mais non vaincue, blessée mais non écrasée.*

*Ainsi que l'a dit Maurice Maeterlinck parlant de sa patrie, loin de mourir, la Belgique se relèvera bientôt plus heureuse, plus belle et couverte de gloire.*

### En Belgique

#### GAND OCCUPEE

*Ostende*, 12 octobre. — L'ennemi a occupé Gand.

Les premiers soldats allemands sont entrés en ville à sept heures ce matin.

A dix heures, des patrouilles cyclistes parcoururent les rues, semant la terreur parmi les habitants, lesquels s'enfuirent par milliers sur les routes qui conduisent à Bruges et à Ostende.

#### LES FORTS D'ANVERS RESISTENT ?

Selon un télégramme envoyé au *Times*, dimanche, les 24 forts d'Anvers résisteraient encore malgré un bombardement continu.

On aurait aperçu la nuit dernière grâce à l'obscurité plus de 20 incendies dans la ville.

#### LES ALLEMANDS REPOUSSES A YPRES

*Nord de la France, lundi.* — Les dernières informations que j'ai pu obtenir parlent de fortes colones allemandes de toutes armes passant à travers Bailleul, dans la direction d'Ypres. Autour de cette ville, les Allemands paraissent être concentrés en très grand nombre.

Un vif combat a eu lieu à Ypres. Les Allemands ont été repoussés à plusieurs kilomètres de la ville avec des pertes considérables.

### En Angleterre

#### LES REFUGIES BELGES EN ANGLETERRE

*Londres*, 14 octobre. — Deux mille cinq cents réfugiés belges sont arrivés, hier, à Folkestone.

Ils déclarent que les Allemands sont signalés aux environs d'Eecloo.

### En Russie

#### LES INONDATIONS

*Rome*, 14 octobre. — Un communiqué de l'ambassade russe dit que le mauvais temps persistant en Galicie, en Pologne et en Prusse Orientale, a transformé les rivières en obstacles insurmontables. Les inondations retardent les opérations militaires ; mais l'ennemi ne perdra rien pour attendre.

### En Autric

#### LES RUSSES OCCUPENT LES PASSAGES DES KARPATHES

*Rome*, 14 octobre. — L'ambassade de Russie communique les nouvelles suivantes :

« Des divisions de cavalerie russe ont pénétré en Hongrie et en Transylvanie. Les Russes occupent tous les passages des Karpathes. Les circonscriptions de Szijet Unuar et Farschau sont complètement en leur pouvoir.

« Les troupes formant les lignes avancées autrichiennes sont complètement démoralisées. Elles s'abstiennent d'attaques. Seuls, quelques combats sans importance ont eu lieu sur la rive gauche de la Vistule entre les avant-gardes russe et allemandes.

### Les prisonniers français en Allemagne

*Genève*, 14 octobre. — Deux camps de concentration pour les prisonniers de guerre ont été établis en Hesse-Nassau : le premier, à Niederzwehrem, près Cassel, et le second à Limbourg, sur la rivière Lahn.

Environ 6.000 prisonniers français et plusieurs centaines de prisonniers anglais et belges sont déjà arrivés à Niederzwehren.

### Prenez garde aux pick-pockets !

Les Allemands, en entrant à Anvers, infligèrent immédiatement une contribution de guerre — pas très élevée — 500 millions seulement, une paille comme diraient nos Titis des faubourgs.

A titre documentaire, nous donnons ci-joint les villes qui ont été frappées de contributions de guerre par les Allemands et la nature des contributions imposées.

Ville d'Anvers : 500.000.000 de francs.
Ville de Bruxelles : 200.000.000 de francs.
Province de Liége : 50.000.000 de francs.
Ville de Liége : 1.000.000 de francs.
Ville de Louvain : 50.000 francs.
Province du Brabant : 18.000.000 de francs.
Lille : 280.000 francs.
Armentières : 500.000 francs.
Amiens : 1.000.000 de francs et 100.000 cigares.
Lens : 700.000 francs.
Roubaix et Tourcoing : 1.000.000 de francs.
Termonde : 1.000.000 de francs.
Gand : 100.000 cigares, 220 gallons de pétrole, 220 gallons d'essence minérale, 150 tonnes d'avoine, 100 bicyclettes et 10 motocyclettes.

### LEURS VICTIMES

Les obsèques de trois des victimes des Taubes : M. Laverrière, Mme Vve Kahn et Mme Hoffmann, ont eu lieu aujourd'hui, à midi.

Demain, à midi, aura lieu, à Lariboisière, la levée du corps de M. Labbé, 16, rue Chambon. Le corps sera dirigé vers la gare du Nord.

### LE SOUFLET SUR LA JOUE

Un convoi, comprenant 6 officiers et 370 soldats allemands, est arrivé à Lorient.

Ces prisonniers, parmi lesquels se trouvent plusieurs Alsaciens, ont été internés à l'arsenal, à bord du vaisseau *Dévastation*.

Après l'appel, ordre leur fut donné de retourner leurs poches. Un officier n'ayant pas compris, un Alsacien lui traduisit l'ordre en allemand.

Pour avoir osé adresser la arole à un supérieur, l'Alsacien fut abondamment injurié par l'officier. Perdant patience, il donna à cet officier un vigoureux soufflet.

Ce geste ne nous paraît-il pas symbolique : l'Alsace soufletant le militarisme prussien ?

### Les Grandes Misères

#### POUR LES PETITS MARTY

Mon appel en faveur des quatre malheureux enfants a été entendu.

Deux dames, Mmes Missonnier et Mme Brunet, nous ont offert d'adopter un des enfants et quelques lecteurs nous ont envoyé de l'argent.

L'argent sera remis. Pour l'adoption nous ne pouvons rien décider avant d'avoir pris avis de la maman.

J'adresse le témoignage de ma gratitude à nos lecteurs dont la générosité et la bonté sont inépuisables.

**M. A.**

*Reçu :* une lectrice émue : 5 francs. — Un ambulant : 5 francs. — Une inconnue privée d'enfants : 5 francs.

=o=

Mme Cattaneo nous a fait don d'un lit d'enfant. Nous l'avons donné aux petits Marty.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

### Nos progrès sont confirmés

#### TROIS HEURES QUINZE

1° *A NOTRE AILE GAUCHE, jusqu'à l'Oise, les opérations se poursuivent normalement.*

2° *AU CENTRE, les progrès de nos armées dans la région de Berry-au-Bac sont confirmés.*

3° *A NOTRE AILE DROITE, rien de nouveau.*

#### BELGIQUE

*Dans la région de Gand, quelques engagements ont eu lieu dans la nuit du 12 au 13 et dans la journée du 13. Des troupes anglo-françaises ont occupé Ypres.*

#### NOTE

Bien que nous n'ayons pas l'habitude de relever l'inexactitude de la presse allemande, il nous paraît utile de dénoncer la fausse nouvelle publiée par certains journaux allemands sur la prétendue destruction de deux divisions de cavalerie française.

Ce renseignement est complètement faux. La vérité est que des forces de cavalerie française et allemande, avec des soutiens, sont engagées depuis plusieurs jours sur le front la Bassée-Estaires-Bailleul. La cavalerie allemande a pu progresser, très légèrement du reste, entre le canal de La Bassée et la Lys ; mais elle a été obligée de se replier dans la partie au nord de Lille.

Les pertes de la cavalerie allemande sont certainement au moins aussi sensibles que les nôtres. Une de ses divisions a particulièrement souffert, parce qu'elle a pu être poursuivie pendant toute la journée par nos aviateurs qui n'ont cessé de lui lancer des bombes.

De même, les Allemands annoncent qu'ils procèdent à l'investissement de Verdun. Là encore, pour connaître la vérité, il suffit de se reporter à la situation définie à plusieurs reprises par les communiqués français. Les Allemands ne sont même pas arrivés jusqu'ici à se heurter directement à la place de Verdun.

Ils ont fait deux tentatives infructueuses pour essayer d'envelopper, à grande distance, nos forces qui opèrent autour de cette place. L'une de ces tentatives a été marquée par leur essai de progresser dans la forêt de l'Argonne, entre Binar-Ville et Varennes.

On se rappelle qu'elle a échoué, avec des pertes importantes. Nous n'avons même pas annoncé que deux bataillons allemands y avaient été anéantis. L'autre effort allemand, tenté avec des effectifs d'ailleurs beaucoup plus importants, a été de franchir la Meuse dans la région de Saint-Mihiel.

Ici, les Allemands ont pu atteindre cette rivière sur le front Maizoy-Segoncourt. Tous leurs efforts pour déboucher ont échoué, les Allemands s'étant trouvé pris de flanc par celles de nos troupes qui s'avançaient du sud au nord, dans la partie méridionale des Hauts-de-Meuse et par la Woëvre méridionale.

# AUX ÉCOUTES

*Chinoiseries...*

*Deux personnes quittaient Meaux. Emportant quelques provisions, elles avaient fait un seul colis de pommes soigneusement emballées.*

*A la gare, objection de la part de l'employé préposé à l'enregistrement des bagages. Le colis pesait 60 kilos.*

*— Nous n'acceptons que 30 kilos par personne.*

*— Mais nous sommes deux ?*

*— Ça ne fait rien ! Faites deux colis !*

*— Pourquoi cette mesure ?*

*— Pour éviter l'encombrement.*

*Et pour éviter l'encombrement les voyageurs durent vider la moitié de leur panier dans un sac. Le premier naturellement, ne diminua pas de volume, le second, au contraire, augmenta sensiblement et ajouta au nombre déjà important des colis à enregistrer.*

***En Chine, on appelle ça des « françaiseries » !***

***

*Son premier trou...*

*Avez-vous remarqué qu'un de nos confrères du matin — oui, monsieur ! du matin et tout ce qu'il y a de plus du matin ! — n'avait jamais de trous? Je veux dire : n'était jamais coupé ?... Enfin, qu'il n'avait pas l'air de connaître le caviar ?*

*Jamais, en effet, la moindre ligne n'y était échoppée. Craignant, réellement, que ce confrère eut un passe-droit auprès de Dame Censure, nous avions aussitôt ouvert une enquête afin de pouvoir nous aussi profiter de ce passe-droit.*

*Et voici que nous avions appris : Il n'y avait là nulle injustice, et dame Censure était aussi rigoureuse pour la feuille de M. B.-V. que pour celle du citoyen Hervé, mais, selon les ordres directoriaux, chaque fois que le bureau du gouvernement militaire envoyait son coup de... ciseau, au lieu d' « échopper » vulgairement sur les clichés, on remaniait entièrement la mise en page.*

*— Un journal qui se respecte ne doit pas avoir de trous, avait déclaré dédaigneusement le directeur.*

*Et ce matin, au beau milieu de la première page, un beau « blanc » s'étale...*

*Tiens, tiens ! est-ce que le* Matin *ne se respecterait plus ?*

***

*Simple question...*

*Avant la guerre, nous admirions la somptuosité et le confortable des wagons-lits et wagons-restaurants.*

*Lorsque vint la mobilisation, nous songeâmes qu'on trouverait là un matériel merveilleux pour organiser des trains ambulanciers.*

*Mais, à propos, que sont donc devenus ces confortables wagons ? Seraient-ils en Allemagne ?*

***

*Cueilli...*

*Dans le* Figaro :

*« ...une poignée droite légèrement courbée. »*

## Pour les Cigales

*Nous recevons la lettre suivante qui pose une nouvelle fois la très intéressante question des chanteurs des rues :*

**Cher** citoyen Almereyda,

Les cigales sont toujours traquées.

Ecoutez mon histoire : je pourrais l'appeler « Le Roman d'un pauvre homme qui ne veut pas mendier .»

Voyant mes ressources s'épuiser et envisageant avec angoisse les mois qui vont suivre, je me décide à faire comme les camarades, à vendre des chansons. Tenant à respecter les réglements de police, à ne pas chanter dans les rues, et ayant constaté que plusieurs de mes camarades chantaient dans des boutiques, je cherche un abri. Après bien du mal je trouve une entrée de concert fermée par des portes vitrées. Le premier jour tout va bien. Le deuxième jour un agent se présente: « Avez-vous une permission ? — Non. — Il faut en demander une à la Préfecture. » Ce que je fais aussitôt. Je suis appelé à la Préfecture et voici à peu près le dialogue échangé : « Nous ne pouvons vous accorder la permission de chanter dans une boutique.

— Pourtant cela se fait. Je connais une dizaine de chanteurs dans ce cas.

— Ce sont des permissions antérieures à la guerre.

— Je suis en mesure de vous prouver que ces boutiques ont été ouvertes après la guerre.

— Il n'y a pas eu de permissions d'accordées et les agents ne font pas leur service s'ils n'empêchent pas de chanter.

— Alors c'est le régime du bon plaisir. On laisse faire aux uns ce qu'on empêche aux autres. Avouez, Monsieur qu'en chantant dans une boutique on ne gêne en rien la circulation. On dirait vraiment qu'il n'y a d'exception que pour les artistes et qu'on s'acharne à les empêcher de gagner leur vie, eux qui pourtant, en toutes circonstances, apportent leur appui et leur talent à toutes les œuvres de bienfaisance.

— Pourquoi n'ouvrez-vous pas un concert ?

— Parce qu'actuellement on a difficilement, dans les quartiers ouvriers, 50 centimes et 1 fr. pour aller au concert. Nous pourrions seulement ouvrir une sorte de concert gratuit où nous vendrions des chansons.

— Je vous arrête. Vous n'avez pas le droit de vendre des chansons dans un concert, circulaire Clemenceau. Si vous voulez vendre des chansons il ne faudra pas chanter.

— En somme on peut vendre des chansons sans chanter ou chanter sans vendre des chansons, juste le contraire de ce qui nous est nécessaire pour vivre.

— C'est le réglement.

— Avouez que l'état de guerre est une situation spéciale et que les rouages de l'Administration pourraient bien, avec un peu de bonne volonté, s'adapter à cette situation. »

Et voilà comment, à l'heure actuelle, on ne peut être que combattant ou « mendigot .»

Fraternellement.

**A. Clevers,**
*Auteur dramatique.*

# A COTE

### LA S. P. A. MILITAIRE

On s'étonnait qu'elle ne fut pas encore fondée : ça y est. La « Croix Bleue » va recueillir, sur les champs de bataille, les chevaux blessés.

Espérons qu'en même temps, on ramènera quelques soldats, également blessés.

### DES PRISONNIERS BENEVOLES

Un colonel français interroge un prisonnier allemand. Celui-ci avoue tout ce qu'on lui demande, et avoue surtout que depuis 48 heures lui et ses compagnons n'ont rien mangé, enfermés dans leurs tranchées.

Le colonel le fait manger, bœuf, légumes pain, fromage, vin et café arrosé de rhum lui sont servis. Quand l'Allemand est bien rassasié, le colonel lui dit : « Maintenant, tu es libre, retourne dans ta tranchée; mais si tu es mal reçu, reviens; il ne te sera fait aucun mal. »

Le prisonnier n'en croit pas ses oreilles. Il regagne hésitant, les tranchées allemandes, mais à la nuit tombante il revenait. Seulement il n'était plus seul; vingt de ses camarades l'accompagnaient.

Ce fut une reddition sans effusion de sang !

## Le Livre d'Or de la Guerre

L'Argus (rue Bergère), depuis le début de la guerre, conserve précieusement les extraits de presse française et étrangère, qui glorifient nos morts et nos blessés, frappés au champ d'honneur.

# Une page vécue

*Est-il littérature plus émouvante que ce récit d'un caporal brancardier qui assista au combat de Tracy-le-Mont, village de l'Oise, et que publie* Le Temps :

Nous passons le portail : la grande cour intérieure entourée du logis du maître et, de trois côtés, par les bâtiments de service, est calme ; tout est en ordre. Par les portes ouvertes des étables nous voyons de bonnes vaches paisibles, ruminant, indifférentes. Rien n'indique, dans cet intérieur de ferme cossue, la lutte tragique qui se déchaîne à l'entour.

Seul, un chien, abominablement maigre, semble inquiet ; il jappe tristement en tournant autour de quelque chose : c'est une grande tache rouge sur le sol, une mare de sang déjà caillé. La pauvre bête aboie sans trêve, lamentable appel à son maître qui est tombé là.

Nous entrons. La cuisine et trois chambres, au rez-de-chaussée, sont pleines de blessés : uniformes français et allemands pêle-mêle ; quelques officiers. Six soldats allemands, valides, dont trois porteurs d'un brassards de la Croix-Rouge, soignent les uns et les autres — nous devons le dire à leur honneur — avec une égale sollicitude. Nous retrouvons avec plaisir un médecin et des infirmiers français dont le concours nous sera précieux.

Beaucoup de ces malheureux, étendus sur la paille sanglante, avaient des blessures horribles. Il en venait, toujours, un peu de partout. La ferme leur apparaissait comme un refuge suprême, et ils se traînaient comme ils pouvaient vers cette retraite qui pour plusieurs d'entre eux allait être un tombeau.

Au bout d'une heure, il y en a dans tous les coins, jusque sur les marches de l'escalier. Les plus gravement atteints sont étendus sur des lits et des matelas. Un soldat demande à boire ; et quand il se soulève, tendant la main vers le verre d'eau qu'on lui présente, une balle, au travers du volet, vient le frapper en plein cœur. Le malheureux s'affaisse sans une plainte. Les témoins ne font pas un geste, ne prononcent pas un mot. A quoi bon parler ? Leur tour va peut-être venir dans un instant. A quoi bon se plaindre ? Ils en ont déjà tant vu ? Le cœur est mort pour la souffrance. Et tout à l'entour, les balles et les obus font rage, sapant les arbres, éventrant les murs.

Pourtant une accalmie permet aux brancardiers d'évacuer la plupart des blessés. Les docteurs A... et T... restent seuls avec les derniers blessés et avec les Allemands qui apportent un courage réel à les aider. Il est trois heures de l'après-midi. Le tir, après s'être apaisé un instant, a repris, plus violent qu'auparavant. Les obus sifflent sans discontinuer.

Un adjudant qui a une blessure effroyable nous supplie : « Mes bons amis, je vous en conjure, par pitié, mettez-moi dans la voiture ! » Être dans la voiture qui, dans la cour, attend une seconde accalmie du tir pour emmener de nouveaux blessés, c'est, aux yeux du malheureux, la garantie de son évacuation. Nous nous rendons à son désir. A peine repose-t-il dans la voiture qu'un shrapnell éclate, l'étendant mort dans cette carriole qu'il considérait comme son salut.

Le tir, soudain, se fait plus précis. Je vois les médecins, indifférents au danger toujours plus menaçant, se prodiguer aux blessés. Les obus tombent en des points toujours plus rapprochés de la partie de l'habitation que nous occupons. Déjà, la plupart des bâtiments de service se sont effondrés. Dans l'étable, les vaches beuglent épouvantées.

Dans la cuisine, un blessé m'appelle. Le malheureux, atteint d'une balle en pleine poitrine, halète. Il se soutient sur un bras, qui glisse toujours sur la paille ensanglantée. De l'autre main il cherche sur sa poitrine, dans sa capote raidie, empesée par le sang figé, une lettre qu'il me tend les yeux pleins de larmes :

« C'est pour tout à l'heure, n'est-ce pas ? dit-il. Nous y passerons sans doute tous les deux. Mais, si tu en réchappes : tiens, voilà une lettre. »

Il s'interrompit. Un obus passait, pour s'abattre vingt mètres plus loin sur le chemin. Le pauvre garçon me regardait, en souriant tristement, à travers ses larmes. Je pris la lettre qu'il me présentait : « Ma fiancée ! » murmura-t-il. Et je vis, dans ses doigts rouges de sang, une petite mèche de cheveux noirs, qu'il pressa sur ses lèvres, dans un baiser d'une tendresse infinie.

Je m'assieds près du blessé : l'oreille aux aguets, dans une tension de tous les nerfs et de tous les muscles. Nous attendons la mort avec impatience maintenant. Après avoir employé toutes nos énergies à lutter contre elle, notre devoir accompli, nous la désirons presque, cette grande libératrice de toutes les angoisses et de toutes les souffrances. Et comme si elle répondait à notre appel, la voici tout à coup. En levant les yeux vers le plafond, je vois le plâtre se fendre en une étoile gigantesque, et paraître, par une crevasse béante, la partie antérieure d'un obus monstrueux...

Je me dégage non sans peine. J'étais pris entre la poutre maîtresse, dont une extrémité était appuyée contre la muraille et dont l'autre reposait sur le sol, et la chaise, maintenant brisée, sur laquelle j'étais assis au moment de l'explosion ; renversée en arrière sur le parquet, j'avais la tête enfouie sous des briques, plâtras et débris de toutes sortes.

L'air, irrespirable d'abord, se renouvelle maintenant. La maison s'est abîmée du haut en bas, et le ciel bleu et serein nous apparaît par le toit effondré. Les hommes les moins éprouvés dégagent leurs camarades. Un Allemand affolé gesticule : « *Zum Keller ! Zum Keller !* (A la cave !), braille-t-il. Et sa mimique et son cri jettent une note comique dans cette scène terrible. Presque tous sont en sang. Le pauvre fiancé est mort, broyé ; la plupart des blessés ont été atteints à nouveau par l'explosion.

La situation est atroce. Les obus ont abattu la maison des deux côtés. Dans la partie restée debout, un sergent, mortellement frappé, regarde, l'œil indifférent le plafond s'incliner dans un craquement prêt à s'écrouler sur lui.

Nous descendons les blessés dans la cave. La voûte, épaisse et massive, semble solide ; mais pourra-t-elle résister longtemps aux énormes obus allemands ? Oh ! cette cave, pleine en un instant de l'odeur fade du sang, d'une fumée âcre — et où retentit sans cesse la plainte monotone des blessés ! Je vois encore un jeune médecin-major qui, ayant pu atteindre la ferme au moment de l'explosion, a été étourdi par la commotion. Il cherche à panser un blessé ; mais ses efforts sont vains, et je dois prendre sa place. Je n'oublierai jamais le regard de reconnaissance que me jette ce vaillant médecin qui, vaincu par la souffrance, voit avec désespoir qu'il ne peut plus remplir sa mission sacrée.

Cependant je m'entretiens avec les Allemands. Fort surpris de la courtoisie française, ils s'épanchent avec moi, donnant libre cours à leur exaspération. Ils n'ont pas mangé de pain depuis trois jours. Une tasse de café, voilà tout ce qu'on leur a donné. Les troupes sont à bout de force, et surtout à bout de patience. Aussi bien, pourquoi cette guerre, ces souffrances, ces massacres ? On les mène à la bataille à coups de fouet. Pourquoi continuer la guerre, briser tant d'existences, puisque la défaite est inévitable ? Ils l'attendent cette défaite, la désirant, plus que la victoire, comme la délivrance nationale.

« Ma pauvre femme ! Mes pauvres enfants ! » disait l'un d'eux, frappé d'un éclat d'obus dans le ventre. Et un autre ajoutait : « Ma femme, à moi, est Française, et j'ai vu, dans un groupe de prisonniers, mon beau-frère ! »

A ce moment, dans un angle obscur, nous entendons un long sanglot. Une voix de femme, d'une tristesse navrante, s'élève dans l'ombre :

« Tous mes enfants, à moi, sont morts, et mon mari a été tué, là-haut, dans la cour ! »

C'est la propriétaire de la ferme. Elle a assisté, impuissante, à l'œuvre de destruction. Enfants, mari, fortune, elle a tout perdu. Elle vient d'entendre la plainte des Allemands, que je traduisais à haute voix, et elle pleure, elle aussi, son bonheur écroulé. Et là-haut je revois le chien, le pauvre chien maigre, hurlant dans la cour devant le sang figé de son maître !...

# L'Entraide

**Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous rougirions de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongés dans la misère ou dans la gêne.**

### OFFRES D'EMPLOIS

On dem. des vendeurs p. cartes postales actualités. *La Parisienne*, Thiébaut, éditeur, 35, rue Chapon.

On demande cent hommes pour le déchargement des navires et 20 mineurs et aides-mineurs au charbon.

S'adresser, de 8 h. ½ à 10 heures du matin, à la Fédération des Syndicats libres, 19, rue des Gravilliers, 1er étage.

### DEMANDES D'EMPLOIS

Une homme, 20 a., non mobilis., ferait n'importe quel trav. Saillard, 10, rue Morand.

Dame seule demanderait à être placée au pair. Ecrire à Mme Almereyda, au *Bonnet Rouge*.

Une homme, 15 ans, demande emploi quelc. Menant, 68, rue des Tournelles, Paris (3e arr.).

Ménagère sachant tr. bien laver, dem. linge à laver à la pièce. N'abîme pas. Mme J., 44, rue du Roi-de-Sicile.

Une homme, 18 a., dem. emploi opérateur cinéma. Sait monter programme actualités. Connaît l'éclairage à arc. Bonnes référ. à l'appui. Emile Tardy, 26, rue de la Station, Franconville.

### DIVERS

Nous prions la personne qui nous avait demandé d'insérer une offre d'emploi au sujet d'une bonne, de nous la faire parvenir de nouveau, son annonce ayant été égarée.

### A LA MAISON COMMUNE DU XIVe

Nos camarades de la Maison Commune du XIVe, rue du Château, 111, qui ont, à force d'énergie et de volonté organisé une soupe communiste pour 350 personnes, matin et soir, adressent un pressant appel à la solidarité. Tous les dons importants sont envoyés aux mairies qui, trop souvent, les retiennent jalousement et négligent d'en approvisionner les autres centres fondés dans les quartiers par des initiatives obscures, mais combien dévouées !

— Notons que la maison Finoki, à laquelle nos amis adressent leurs sincères remerciements, leur a envoyé une certaine quantité de chaussures. Nous espérons que cet exemple sera imité.

### BIENFAISANTE INITIATIVE

A Asnières et dans les localités voisines, une intéressante initiative a été prise.

Il s'agit de constituer un groupement qui tout de suite demanderait aux autorités militaires l'autorisation de loger gratuitement, à domicile, les convalescents éloignés de leur famille et qui, bientôt, encombreront nos hôpitaux et ambulances.

En 1870, ce système avait été adopté et rendit de signalés services.

### UNE CANTINE

L'Union des Femmes de France a créé, à côté de l'ouvroir installé par ses soins, 107, faubourg Saint-Honoré, une cantine où un très bon repas est servi pour 50 centimes. Une salle y est réservée aux institutrices, professeurs, employés de commerce, etc.

### LES ARTISTES LYRIQUES

L'œuvre philanthropique des Artistes lyrique rappelle aux intéressés que le réfectoire des artistes lyriques et petit personnel des concerts et cinémas sera ouvert désormais à 12 heures et le soir à 5 heures

Y sont admis les artistes lyriques en général, les membres de la société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, les artistes musiciens, les contrôleurs ainsi que les artistes des établissements forains. Les dons seront reçus au réfectoire par M. Castaing, 4, boulevard de Strasbourg.

L'œuvre serait reconnaissante à la personne qui pourrait mettre à sa disposition un local destiné à son ouvroir vestiaire. Les dons en vêtements, linges, chaussures, laines et accessoires de couture seront reçus avec reconnaissance au secrétariat, 64, faubourg Saint-Denis.

**Le Sanaseptol**
**ASEPTIQUE ET ANTISEPTIQUE**
est en vente partout, 2 fr. 75 la bouteille.
DEPOT : 21-23, *rue Saulnier.*

## Les envois à nos soldats

L'Automobile-Club de France informe le public qu'il lui est « complètement impossible », à son vif regret, de « recevoir les paquets de linge le dimanche », afin de permettre au nombreux personnel qui effectue bénévolement les opérations de classement et d'emballage de se reposer d'un labeur écrasant.

Dans le but de donner aux expéditeurs retenus par le travail, la faculté d'apporter leur paquet à l'heure du déjeuner, une « permanence » vient d'être organisée, « en semaine, de midi à deux heures ».

Les portes, ouvertes le matin « à partir de neuf heures », sont rigoureusement closes à six heures et demie du soir.

# QUELQUES RENSEIGNEMENTS

### PIPES DE CAMPAGNE

Parmi les moyens qui s'offrent au public pour améliorer la situation matérielle des militaires aux armées, on doit signaler l'envoi de papier à cigarettes et de pipes dont les soldats fumeurs sont souvent démunis. L'administration délivre des rations réglementaires de tabac aux militaires en campagne. Elle envoie également aux armées, bien que l'allocation n'en soit pas prévue et réglementaire, du papier à cigarettes. Elle se dispose, en outre, à faire expédier un certain stock de pipes. Toutefois, pour cette dernière fourniture, comme il est impossible d'être exactement renseigné sur les goûts et préférence de chacun, il se pourrait que les livraisons fussent insuffisantes. Aussi, les mesures prises ou envisagées seraient-elles très heureusement complétées par des envois de lots de pipes de tous modèles, de papier à cigarettes et en général de tous articles pour fumeurs, que bien des fabricants consentiraient sans doute à mettre à la disposition de l'armée pour être expédiés à nos soldats. Les envois de cette nature devraient être remis ou adressés à la caserne où se trouve installé le dépôt du corps de troupe le plus voisin.

### COLIS POSTAUX AUX ARMEES

De nombreuses demandes de renseignements sont adressées au ministère de la Guerre au sujet de l'envoi des colis postaux à destination des militaires aux armées.

Il est rappelé qu'un avis au public donnant tous les renseignements nécessaires à ce sujet a été récemment affiché dans toutes les gares. Cet avis est ainsi formulé :

« Les colis postaux destinés aux militaires aux armées doivent être envoyés au dépôt des corps dans les mêmes conditions que la correspondance postale. Ils doivent porter la même adresse que les lettres destinées aux militaires aux armées. Dans le cas où le dépôt auquel devra être envoyé le colis postal se trouve dans la même localité que l'expéditeur, celui-ci devra remettre directement le colis à la caserne occupée par ce dépôt. Pour les officiers sans troupe, les envois doivent être adressés au bureau central des colis postaux militaires à Paris, rue du Bouloi. Les expéditions sont faites aux frais de l'expéditeur et soumises aux formalités des tarifs habituels. Les colis postaux remis directement aux dépôts seront reçus sans aucun frais. En cas d'affluence, la priorité sera accordée aux colis de trois kilogs maximum contenant des tricots, gilets de laine, etc... Ces colis devront porter la mention « Effets pour militaires ». Tous les colis devront être solidement conditionnés. La toile et le papier fort devront être employés pour l'emballage, à l'exclusion de toile de carton. Afin d'éviter l'encombrement, l'expédition de denrées alimentaires est interdite. L'autorité militaire et le service des chemins de fer, prendront toutes les mesures nécessaires pour assurer dans les meilleures conditions possibles l'envoi des colis postaux des dépôts aux armées, sans toutefois pouvoir en garantir absolument la remise aux intéressés. L'envoi des colis postaux aux dépôts situés dans la zone des armées est autorisé dans les mêmes conditions que pour les dépôts situés dans la zone de l'intérieur.

« *Observation importante.* — Tout colis destiné à un militaire aux armées qui ne comportera pas comme adresse l'indication du corps du destinataire et l'emplacement du dépôt, ou pour les officiers sans troupe, l'indication du bureau central de Paris, sera rigoureusement refusé à l'expéditeur. Les colis postaux étant, ainsi qu'il est dit ci-dessus, soumis aux formalités et tarifs habituels, doivent être déposés dans les lieux d'expédition habituels des colis postaux en temps de paix, c'est-à-dire : les gares, les bureaux de messageries, etc... Les colis postaux étant adressés soit au dépôt des corps de troupe, soit pour les officiers sans troupe au bureau central des colis postaux militaires à Paris, doivent être expédiés au tarif des colis postaux à domicile et des colis postaux en gare.

« Il est rappelé que les colis postaux qui ne seront pas expédiés en se conformant à ces règles, seront rigoureusement refusés.

« Aucun colis destiné à un militaire aux armées ne doit être adressé au ministère de la Guerre. »

## Groupes et Syndicats

### Syndicats

*Miroitiers.* — La permanence de semaine sera tenue de 5 heures à 6 h. 30 du soir. Le dimanche, de 9 heures à 11 heures. Le Comité renouvelle l'appel, aux camarades qui travaillent, en faveur de la caisse de chômage, Bourse du Travail, 3e étage, bureau 17. — Le Comité.

*Dans les P. T. T.* — Les membres non mobilisés du Conseil d'administration du Syndicat national des sous-agents des P. T. T. se sont réunis extraordinairement, le dimanche 11 août, au siège du syndicat.

Emus par une campagne de presse inspirée par des individualités, qui se cachent sous l'anonymat, et qui tend à opposer les différentes catégories du personnel des postes et télégraphes...

Déclarent, après en avoir délibéré :

Réprouver ces polémiques, qui ne sont inspirées que par un esprit d'égoïsme, qui est loin de refléter le sentiment syndicaliste.

Regrettent que la presse ouvrière se soit crue déliée de ses engagements antérieurs, en insérant des communications émanant de gens sans mandat :

Déclarent que le syndicat a toujours réclamé pour ses adhérents le bénéfice du droit commun avec tous ses avantages et toutes ses conséquences ; sont toujours à la disposition de l'administration, pour coopérer dans la limite de leurs moyens à la défense nationale ;

Continuent leur confiance à l'administration et au gouvernement, persuadés qu'ils seront toujours guidés par un esprit de justice, dans les ordres de mobilisation, qui seront donnés à toutes les catégories du personnel. Ils ne veulent pas croire, comme certains l'ont insinué, qu'un certain parti pris guiderait ces décisions ;

Déclarent en outre que le syndicat reste seul qualifié pour se faire l'interprète de ses adhérents, auprès de l'administration pour toutes les réclamations d'ordre corporatif qui pourraient être formulées ;

Envoient leur salut le plus ému à ceux des leurs qui sont déjà tombés au champ d'honneur.

### Coopératives

*Avenir de Nogent-Le Perreux-Bry.* — Le Conseil d'administration informe les militants et les organisations ouvrières que la Société reçoit en paiement de ses marchandises les bons de consommation.

La Société, dont tous les services n'ont jamais cessé de fonctionner, continue d'abriter dans ses locaux les organisations ouvrières de la région : Parti socialiste, Comité intersyndical, Club sportif, Soupes communistes, Comité de vigilance.

Le Conseil fait appel au dévouement des militants pour l'aider, par leur consommation, à assurer la vie de cette œuvre indispensable.

*Pupilles de la Bellevilloise.* — Réunion plénière des pupilles, 23, rue Boyer, ce soir, à 5 h. 30.

### Parti socialiste

3e *section.* — A 8 heures, ce soir, 49, rue de Bretagne : Compte rendu de la réunion fédérale.

— Une bibliothèque a été formée sous les auspices de la 3e section et de sa Jeunesse. Cette bibliothèque contient environ 350 volumes très intéressants et un grand nombre de brochures et de revues; elle est ouverte à tous les membres du Parti, des Syndicats et des Coopératives, les lundi, mercredi et vendredi, de huit heures à neuf heures et demie du soir, à la Maison Commune, 49, rue de Bretagne.

11e *section.* — Commission administrative, à 7 heures, ce soir, rue du Général-Blaise, 9.

15e *section.* — A 19 heures, commission exécutive, salle du Franco-Russe, 72, boulevard de Grenelle.

*Canton de Nogent-sur-Marne.* — Jeudi 15 octobre, à 9 heures du soir, réunion de tous les délégués, à la Coopérative du Perreux.

Question urgente. Délégation.

*Levallois-Perret.* — A 9 heures, 22, rue des Frères-Herbert, réunion générale de la section.

## Réponses au lecteur

*Une de vos lectrices de chaque jour.* — Je vous prie de vous faire connaître. Nous constituons un dossier sur tous les propriétaires assez inhumains, assez peu Français pour se livrer contre leurs locataires et en violation de la loi, à des manœuvres déshonorantes. Il faut que ces mauvais citoyens soient cloués au pilori. Soyez assurée de notre discrétion. — *M. A.*

***

*Madeleine A.* 42. — Il n'y a aucun texte de loi concernant le cas. Mais il n'est pas douteux, si vous appelez votre propriétaire devant le juge, que vous obtiendrez gain de cause.

***

*M. R. Lévis.* — Oui.

***

*J. Bonin.* — Tout à fait de votre avis. Avons déjà protesté plusieurs fois dans ce sens. Hélas ! en vain !

***

*V. B. Châtillon-s-Bagneux.* — Vous n'avez pas droit à l'allocation militaire. Cette allocation n'est pas donnée au mobilisable, mais à la famille du mobilisé. Reste l'allocation de chômage. Pour cette question voir l'article de notre rédacteur en chef, en première page.

## Pour se retrouver

Mme Dartus, 9 bis, passage Raguinot à Paris, demande des nouvelles de la famille Goulet (père et mère), de ses enfants, Madeleine et Marcel, et aussi des familles Dartus (de Péronne), Lesec (de Doingt) et de Mme Vve Aimable (de Roisel).

**Le BONNET ROUGE est le seul grand journal républicain du soir.**

# LETTRES, ARTS

L'Université de Nancy a repris ses travaux. En prononçant un discours, à la cérémonie d'inauguration qui eut lieu au théâtre de la ville, le recteur rappela que par une solennité semblable, l'Université de Nancy rouvrait ses portes, au milieu des désastres de la guerre, en octobre 70.

***

Les Concerts Touche vont reprendre le 17 octobre. C'est un peu de pain pour quelques artistes et une bonne nouvelle pour ceux qui trouvent en quelque harmonie un baume d'oubli.

Mais que de musique il nous est interdit d'entendre !...

***

Deux pensées de Shopenhauer :

*Le véritable caractère allemand c'est la lourdeur.*

*En prévision de ma mort, je fais cette confession que je méprise la nation allemande à cause de sa bêtise infinie, et que je rougis de lui appartenir.*

## Une question rétrospective

### LES LOYERS EN 70

En septembre 70, le Gouvernement se préoccupa des loyers parisiens. Les familles les touchaient seulement l'allocation de 1 fr. 50 allouée au chef de famille.

Le 30 septembre parut le décret suivant :

*Le Gouvernement de la Défense nationale,*

*Considérant que l'investissement de Paris a interrompu les relations commerciales, suspendu le travail et, par cela même, tari la source des salaires et des revenus;*

*Considérant que les citoyens qui se consacrent entièrement à la défense de la patrie doivent être provisoirement affranchis de poursuites ruineuses et inutiles, décrète :*

*Article premier. — Un délai de trois mois est accordé aux locataires, habitant le département de la Seine, qui déclareront être dans la nécessité d'y recourir pour le paiement du terme de loyer échéant le 1er octobre prochain et des termes précédemment échus qui ne seraient pas encore acquittés.*

*Art. 2. — Le même délai est accordé aux locataires en garni pour tout paiement de loyer courant ou en retard.*

*Art. 3. — Les ministres de la Justice et de l'Intérieur sont chargés, chacun en ce qui le concerne de l'exécution du présent décret.*

*Paris, le 30 septembre 1870.*

**LA BANQUE ALLEAUME**, 22, Boulevard Voltaire (Tél. 915-28), dont les guichets sont restés ouverts, paie tous les coupons annoncés, exécute à Bordeaux tous ordres de Bourse. On traite à terme comme au comptant (42e année).

# Les Planches

### LES CONCERTS TOUCHE

*Dans un but philanthropique, pour faire vivre quelques artistes et essayer de créer à Paris un mouvement de travail artistique, les Concerts Touche, boulevard de Strasbourg 25, tenteront samedi 17 courant à huit heures et demie du soir, une réouverture que nous nous faisons un très grand plaisir d'annoncer.*

*Il y aura matinée dimanche à trois heures. (A chaque séance, les hymnes nationaux).*

*Prix des fauteuils : 1 fr. 25, 2 francs et 3 francs.*

*Pendant la durée de la guerre, 50 0/0 de la recette seront versés à la mairie du dixième arrondissement au profit des nécessiteux.*

**ACHAT AU COMPTANT** Paiement immédiat aux meilleurs prix
**DE TOUS TITRES**
Monnaies étrangères, coupons, chèques, etc.
Banque Française de Crédit (fondée en 1887)
40, rue Laffitte, PARIS

# Au Public

### UN AVIS

Le Musée social, 5, rue Las-Cases, rappelle au public qu'il ne peut transmettre aux armées que les effets offerts à nos soldats sans désignation de destinataire.

Les envois à destination individuelle doivent s'opérer par colis postaux, conformément aux indications précédemment données par la presse.

### LE TRAVAIL FEMININ

La section de chômage de l'office départemental s'est réunie hier à 3 heures, à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Henri Galli.

Il a été décidé que d'importantes commandes seraient données à Paris en vue d'assurer à nos soldats les vêtements d'hiver qu'il devient urgent de leur distribuer.

L'Intendance traitera directement avec les coopératives et les industriels parisiens et indirectement avec les ouvroirs, par l'intermédiaire de M. David Mennet, président de la chambre de commerce.

### LES TRANSPORTS

Quelques améliorations importantes viennent encore d'être apportées dans le service des transports en commun :

*Sur le Métro*

La ligne numéro 2 Nord a été ouverte entre les stations de la Nation et de Pigalle. A partir du 18 de ce mois, elle fonctionnera également entre la Nation et la Porte-Dauphine, avec espacement des trains de 4 à 5 minutes.

En outre, un certain nombre de stations provisoirement fermées seront ouvertes. Tous les escaliers mécaniques, ainsi que l'ascenseur de la station de la Cité, seront remis en service.

*Compagnie générale des Omnibus*

La ligne des tramways Passy-Hôtel-de-Ville est remise en exploitation à partir d'aujourd'hui. Le service des lignes Louvre-Versailles et Louvre-Saint-Cloud est prolongé jusqu'à 18 h. 40.

*Tramways de Paris et du département de la Seine*

Le service de Neuilly (Chatou à la Madeleine) est prolongé jusqu'à l'avenue de Madrid.

Sur la ligne Epinay-Trinité, le service se fait de bout en bout. Le transbordement au fort de la Briche, autrefois supprimé, a été rétabli.

Enfin, le service de Saint-Ouen-Opéra est effectué avec intervalles de 15 minutes au lieu de 30 minutes.

*Compagnie générale parisienne*

Le service de Villejuif-Châtelet est prolongé jusqu'à l'asile départemental de Villejuif.

*Tramways de l'Est-Parisien*

La compagnie a mis en service le terminus de Saint-Nicolas-des-Champs. Le premier train de chaque ligne se dirigeant sur Paris est désormais au tarif ouvrier.

Enfin, un service est effectué matin et soir entre Noisy-le-Sec (rue Brémant) et Pantin, en correspondance avec la ligne le Raincy-Opéra.

*Chemins de fer nogentais*

La ligne Fort-de-Vincennes-Métropolitain vient d'être mise en service. Sur la ligne Villemomble-République, le service est prolongé jusqu'à 22 h. 30, dernier départ de la République.

*Funiculaire de Belleville*

Le service est maintenant effectué entre heures (premier départ de l'église de Belleville et 7 h. 30 (premier départ de la place de la République), avec un intervalle de 9 minutes. Il est prolongé jusqu'à 22 h. 15, dernier départ de la place de la République.

# LE SPECTACLE

**MOULIN ROUGE.** — Tous les soirs, à 8 h. 3 heures de spectacle. Jeudis et dimanches matinées à 2 h. 30. Grand cinéma, dernières actualités.

**LA SIRENE** (direction Carmen Vildez), 16, Montmartre. — Fauvette, Jean Peheu, Cl. Ixem, Tabler, etc. Matinée tous les jours même programme que le soir.

**PARISIANA.** — 27, boulevard Bonne-nouvelle. — Le Roi des Cinés. — Tous les jours, matinée 2 h. 1/2 et soirée à 8 h. 1/2. Mardis et vendredis, changement de spectacle.

**ANCIEN AMERICAN BIOGRAPH**, 19, rue Peletier. — Matinée à 3 h. Soirée à 8 h. 1/2 profit de la corporation des artistes. — Concert, 24 attractions.

**LES DEUX MASQUES**, 6, rue Fontaine. Matinées de Danses. Ballets lumineux. Tableaux vivants.

**NOUVEAU CASINO**, 47, boulevard de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30, concert, attractions, spectacle varié.

**CINEMA ROCHECHOUART** (anc. Brasserie). Cinéma Rochechouart, rue Rochechouart. Tous les soirs, à 8 h. 30 et dimanches matinées en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis. Prix des places 0 fr. 80, 0 fr. 60 et 0 fr. 30.

**VISIONS D'ART** 94, rue de Bondy (face la naissance), séances à 3 h. 30, 4 h. 30 et le soir à 9 h., 10 h. — Nu artistique, tableaux animés.

FÉDÉRATION DES LIVRES — MARQUE SYNDICALE — PARIS-SEINE SECTION

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

*Le Gérant :* LÉON BAYLE.

Imprimerie Française Maison J. Dangon, 123, rue Montmartre, Paris (2e). Georges DANGON, imprimeur.